



Le Centre des Ecrivains du Sud - Jean Giono

vous convie à participer à la rencontre

« Un écrivain dans le siècle »

Eduardo MANET

Débat animé par Paule Constant

Jeudi 16 décembre 2004 à 18h30

Amphithéâtre Zyromski, Institut d'Etudes Françaises pour Etudiants Etrangers (IEFEE)
23 rue Gaston de Saporta, 13100 Aix-en-Provence, tél 04 42 21 70 90. Entrée libre

Eduardo Manet

Né à Cuba en 1930, mais il n'est pas sûr de l'année, d'un mère andalouse aux origines peut-être mauresques et d'un père mi-castillan mi-français qui fut avocat, journaliste, ministre de l'éducation, Eduardo Manet passe sa jeunesse dans un Cuba démocratique dont les cercles intellectuels de la Havane sont de véritables viviers politiques et culturels.

C'est en Europe qu'il décide, dans la grande tradition de la bourgeoisie latino-américaine, de "faire ses universités". Polyglotte, il hésite entre l'Angleterre et l'Italie mais choisit finalement la France et le français par amour de la Seine ! Elève de la grande Balachova, il devient mime dans la troupe de Jacques Lecoq et se tourne d'abord vers le théâtre pour lequel il écrira une dizaine de pièces, jouées à la Comédie française ou à l'Odéon, comme *Les Nonnes, Eux ou la prise du pouvoir, Le Jour où Marie Shelley rencontra Charlotte Brontë*.

Quand éclate la révolution de 1959, il retourne à la Havane où il devient l'un des acteurs majeurs de la scène culturelle en créant et dirigeant la Compagnie de Théâtre national tout en travaillant pour l'Institut du Cinéma cubain.

En 1968, il choisit de s'exiler en France. Il y devient l'un de ces écrivains étrangers qui écrivent directement en français et donnent à la francophonie ses lettres de noblesse. Dans ses romans, Eduardo Manet n'a de cesse de se raconter. Il décrit le piège cubain dans *L'île du lézard vert* (prix Goncourt des lycéens, 1992), traduit les douleurs de l'exil dans *D'amour et d'exil* (prix Relais H, 1999), peint sur le mode parodique la rupture avec la terre d'origine dans *Rhapsodie cubaine* (prix Interallié, 1996).

Mes années Cuba (2004) prend plus ouvertement la forme du témoignage, mais un témoignage écrit par un conteur virtuose qui évoque l'enthousiasme de la "fête cubaine" aux premiers temps de la révolution et la triste figure du "marxisme-léninisme à la sauce tropicale" du règne de Castro. C'est au fond à l'imagination de sa mère qui inventait toujours mais ne mentait jamais ("Je donne juste un peu de couleur aux choses qui sont grises") que dans ce livre Eduardo Manet rend le plus vibrant hommage. En lui donnant naissance, elle avait décidé qu'il serait un grand écrivain.

• Prochains Entretiens

- jeudi 13 janvier 2005, avec Daniel Maximi et Marc Durin-Valois : « Iles et Continents noirs »
- jeudi 10 février 2005, avec Michèle Gazier et Pierre Lepape : « Regards croisés »
- **Les Journées des Ecrivains du Sud** auront lieu le vendredi 1^{er} avril et le samedi 2 avril 2005 sur le thème : « Comment j'ai lu des contes de fées ». Elles seront présidées par Michel Tournier.